



La course folle

Les lueurs bleutées et orangées de la fin du jour jouent dans les contours des arbres et se reflètent dans l'eau du petit lac, qui à cette heure est teinté d'un sépia aussi sombre que mes rêveries (**m1, As3**).

As3 m1

- *La teinte est donnée, elle est sombre comme le secret qui est un mot clef de la sycose.*
- *Une dimension émotionnelle peut aussi être perçue. Cette femme est efficace dans sa profession, son mental domine la sphère émotionnelle. Ses rêveries sont sombres, ce qui donne déjà une idée de l'ambiance générale.*

Les ombres s'allongent et les clairs-obscurs laissent subtilement leur place aux obscurs. Il faut attendre un autre jour pour découvrir leur mystère.

De la fenêtre de mon appartement, je m'abandonne à cette rêverie depuis quelques minutes. Cet instant est une parenthèse dans ma vie trépidante.

Elle se refermera bientôt quand j'entendrai le timbre de la sonnette. J'attends mes collègues, ils m'emmèneront à une réception de travail. L'attente devient longue, comme toutes les autres. Toute ma vie en est une, et pour comme pour la meubler, mes coudes me chatouillent...

Ils se sont laissé oublier quelques jours et se manifestent à nouveau, alors que je m'apaise.

Cela a débuté par une gêne chaque fois que je les posais sur la tablette de mon bureau.

Ce soir, je porte une robe brune, mes bras, blancs, tranchent avec ce ton foncé mais heureusement, rien n'est apparent. Le tintement de

la sonnette me tire de mes réflexions, ils sont là, enfin ! Je m'engouffre dans la voiture comme un chien dans un jeu de quilles. Sur le trajet, la discussion est animée, mais je suis encore absente, comme ailleurs. Quand la voiture s'arrête dans un parc arboré au pied d'une grande villa blanche, je suis toujours assise sur le bord du siège, prête à sauter dès que la porte s'ouvrira.

Lors du cocktail, j'ignore si ces gens font semblant mais il semble qu'ils se connaissent tous. Moi je suis seule, avec mes coudes (**As6**). Un feu les anime depuis que j'ai bu la coupe de champagne.

As6

-
- *Mental: aversion pour certaines personnes (de façon générale, dans son travail, dans le groupe d'évolution personnelle: chapitre IV, son thérapeute: chapitre V).*
-

J'aimerais tant aller de groupe en groupe comme cette blonde à la conversation bruyante, mais les mots, les gestes m'abandonnent dans mon silence, dans mon inertie. Entraînée par le mouvement, je me retrouve sans le vouloir dans un cercle de convives (**As6**). J'échange discrètement quelques mots avec mes voisins qui ne les entendent pas. Ils ne me voient pas. A quoi bon toutes ces soirées stériles, je n'y apprends rien et je ne rencontre personne. Pour tromper ma solitude dans ce brouhaha, je vais au vestiaire. Un peu d'eau froide calmera ce feu intense. Je plie mon bras en dirigeant mon coude vers le miroir, au-dessus du lavabo, comme si je pointais un doigt. Une tache rouge plus forte à gauche tranche sur la blancheur de ma peau. Je crains que ce mal ne soit apparent, je frôle les murs en retournant dans la salle. J'ai de bonnes raisons de quitter cette assemblée. Fort heureusement un collègue s'apprête à partir, il accepte de me déposer chez moi. Seule enfin, je peux analyser l'ampleur des dégâts. Je suis défigurée. Les taches sont plus épaisses et leur contour bien dessiné (**As1**).

As1

-
- *Eruption: herpétique, c'est-à-dire arrondie, circonscrite.*
-

Je dois consulter au plus vite, tout en craignant de connaître la raison de l'apparition de cette maladie. Contagieuse peut-être, puisque les taches s'étendent, elles ont donc tendance à se transmettre à toute la peau.

Il faudra attendre demain pour prendre un rendez-vous. C'est insupportable.

Entourée de dictionnaires, je tente de m'y retrouver dans les descriptions du chapitre « maladies de la peau » de l'encyclopédie médicale. C'est le musée des horreurs, j'ai l'impression que tout me concerne, je n'y comprends rien, je fais un amalgame de tous ces boutons.

Le jour se lève, j'ai dû m'assoupir entre mes livres, épuisée par la recherche d'une cause, d'une solution. Dans mon sommeil, quelqu'un s'obstinait sur ma sonnette, mais c'était le réveil. J'ai trop peu dormi. Je retrouve mes sens petit à petit, la vie continue normalement. Assise sur mon lit, la réalité me fait face, pas de doute, je suis malade. Dans l'annuaire, je trouve rapidement le nom d'un médecin; avec un peu de chance, son secrétariat sera ouvert. Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un répondeur. Pour un cabinet médical, il n'y a rien de plus inhumain que ce texte d'accueil récité à tout le monde de la même façon, alors que mon histoire est tellement pénible qu'elle mérite une attention particulière. Le rendez-vous est pris, le moment qui arrêtera le diagnostic est choisi. Enfin, les heures se sont transformées en minutes. Je suis le premier rendez-vous. Alors que j'aurais tant voulu lui dire, à ce médecin, combien je suis inquiète, je suis déjà hors du cabinet. J'ai minimisé mon problème, en lui racontant cette banalité, comme si j'avais eu peur d'allonger la visite et de le retarder, comme si il avait certainement mieux à faire. Il était pressé en effet, donc cela devait l'arranger (**As4**). Il s'agit de champignons. Un nombre impres-

-
- As4** ■ *Mental: ne demande rien.*
 ■ *Mental: répond rapidement.*
-

sionnant de personnes dans mon entourage me disent qu'elles ont des champignons. J'en suis quitte pour une pommade pour quelques semaines, après quoi, on verra.

Comme cela m'a été prescrit, j'applique consciencieusement la pommade miracle, mais sans résultat.

Un peu de patience, il faut laisser du temps au temps.

Le jour du rendez-vous suivant est arrivé assez vite. Cette fois, l'attention que me porte le médecin est réelle, je le sens contrarié, cet

échec crée un malaise. J'en suis vraiment confuse, j'aurais tant voulu qu'il soit content et à la fois je lui en veux. De son écriture sur un papier à son en-tête, il griffonne à toute vitesse une lettre d'adresse à un dermatologue. Il connaît très bien un confrère, d'ailleurs très compétent, qui travaille dans un service universitaire. C'est préférable de frapper à la bonne porte.

D'un champignon, nous en sommes maintenant à une maladie. Perdue dans l'empire vaste du service universitaire, mon tour arrive. Très vite (**As4**), me revoilà dans le couloir « Exit », nantie d'une ordonnance et d'une attestation, délestée d'une somme pas trop importante et d'un morceau de peau qui doit être examiné au microscope.

La petite surface de peau que l'on a extirpée de ma chair après une piqûre pour l'endormir, avec une lame de bistouri qui arrache ses dernières attaches, m'a soudain transportée dans le monde de la médecine. Une médecine de gens en blanc, hommes ou femmes, comme dans les séries télévisées, qui s'affairent sans cesse autour des cas. Ils ne sont plus que des humanoïdes, des visages tendus préoccupés, la valse folle de tabliers. Tel problème, tel acte. Parfois je croise un sourire éteint, adressé à je ne sais qui ? Si je pouvais capter un vrai sourire, quelque chose d'humain, me raccrocher à quelque chose de connu ...

Quand je tente timidement d'éclaircir mon problème, je ne comprends pas. De toute manière, c'est du résultat de l'analyse que dépendra la suite des festivités. Le pot contenant du liquide jaune dans lequel mon morceau de peau a plongé rejoint une série d'autres pots avec les morceaux de peau d'autres cas, des patients. Ils devront l'être, patients, comme moi puisqu'il faut au moins 10 jours pour connaître le verdict. Je ne peux vraiment pas espérer d'explication supplémentaire, de toute manière, aucune ne pourrait satisfaire mon angoisse.

C'est le printemps, je ne le vois pas. Mon seul soleil, ce sont les néons. Tous les jours se ressemblent depuis longtemps. Ils sont comme une occasion de confirmer la confiance que mes collègues me portent. Je suis efficace, sans histoire, toujours pareille à moi-même, comme mes vêtements beige bruns, chics et discrets (**m3**).

m3

- *L'attitude de l'héroïne dans la vie est particulière. Elle est efficace, sans histoire, toujours pareille à elle-même, comme ses vêtements beige bruns, chics et discrets.*
-

Les « comment-ça-va-merci-très-bien » s'ajoutent à la morosité de ma vie (**As4**). Je tente le « non-pas-du-tout », aucune réaction. Donc, cela doit continuer à aller bien. Je ne réagis, pas et fais comme on me dit de faire. Sois efficace et surtout tais-toi (**m3**) !

Les heures filent pour remplir des jours semblables qui se fondent dans un autre jour identique, triste et sans intérêt comme les feuilles jaunies d'un vieux journal que l'on feuillette dans une salle d'attente. Il n'y a rien de plus moche qu'une salle d'attente. Les journaux sont périmés, les pages sont arrachées, écornées. Ils sentent mauvais, c'est minable.

Seul le jour du rendez-vous est différent. C'est un jour de rupture de la cadence habituelle, un jour d'école buissonnière. Mais en échange, le temps d'arrêt face au diagnostic qui se rapproche est l'occasion de flirter avec l'angoisse de connaître le nom de ce mal, le mot ! Ma rêverie s'interrompt par l'appel de mon nom de famille lancé à la ronde, déformé. Ce n'est pas ça mon nom et pourtant, je dois m'en contenter, c'est ce qu'il y a de mieux pour l'instant. C'est ça ou rien, et pour eux, c'est ça. Je vais connaître le nom de ma maladie, prononcé, lui, correctement. Je serai cataloguée dans un chapitre du dictionnaire. En plus de mon prénom et de mon nom, j'aurai le nom de ma maladie et, ipso facto, je rentrerai dans une catégorie. J'appartiendrai à une ethnie. Peut-être que mes semblables, ceux qui portent le même nom, ont aussi ces caractéristiques qui font maintenant partie de moi. Ce que j'ai est peut-être héréditaire. Heureusement, mes lectures m'ont familiarisée avec le vocabulaire des problèmes de la peau. Psoriasis ne me paraît donc pas dissonant, un peu difficile à prononcer, plus facile de dire « sporiasis ». Les causes sont multiples, me dit-on. Y a-t-il dans votre famille, d'autres personnes qui sont atteintes ? Alors, serait-ce contagieux, héréditaire, n'avez-vous pas vécu un traumatisme, une infection, une opération ? Êtes-vous nerveuse ? Pas plus que les autres (**As10**). Tout cela ne paraît pas beaucoup tracasser le médecin, qui en a vu d'autres. Une prescription,

As10

-
- *Mental : répond rapidement, de manière abrupte et cassante. C'est une femme efficace, sans fioriture dans sa vie. Sa consultation médicale rapide la frustre, mais elle en est responsable car sa communication est abrupte. Vêtements stricts, mode de vie efficient, femme d'affaires. Sa vie manque de mots inutiles, de charme, de gestes gratuits.*
-

une autre pommade. La notice reprend sa composition qui pour moi est comme du chinois, je n'y comprends rien, mais au bout de quelques jours, je dois reconnaître que c'est efficace, les taches sont moins rouges. Elles se font oublier petit à petit, mais elles continuent à me narguer. Des ronds défigurent mes coudes, je suis obligée de ranger une partie de mes vêtements d'été dans le compartiment hiver, en attendant des jours meilleurs. Depuis quelques jours, ma tête m'irrite. Mes cols foncés, ceux de mes complets parfaits, ceux que porte la femme d'entreprise efficace, appréciée, sont ponctués de flocons de neige en plein été (**As2**). La lisière de mon cuir chevelu est rouge.

As2

■ *Eruption : farineuse-blanche.*

Sur le corps, de-ci, de-là, les taches des coudes ont fait des petites sœurs. Je suis envahie par mon psoriasis. C'est le mien, comme si j'avais reçu quelque chose en plus. C'est gratuit, cela vous vient comme ça. Personne ne sait que je vis accompagnée de cet invité indésirable. Cependant, depuis quelques jours, j'ai l'impression que les regards de mon entourage s'arrêtent, scrutateurs, quelques instants de plus, au moment du « comment ça va – merci très bien ». N'aurait-il pu se passer autre chose dans ma vie pour qu'enfin, je sois regardée? Je finis par bien intégrer le rituel et le rythme des applications des pommades au cours de ma journée. La maladie prend le dessus, elle déjoue cette première salve anti-missile. Face à cette résistance, le dermatologue ne se démonte pas, il a d'autres moyens bien plus percutants. La bête devra céder (**Bs3**). Trois fois par semaine, je dois

Bs3

■ *Pour désigner sa maladie, l'héroïne utilise le mot « bête ». Il s'agit donc d'un agresseur. Nous savons déjà que le remède appartiendra au règne animal. C'est la même chose lorsqu'elle parlera d'intrus : elle considère que sa maladie vient de l'extérieur, s'introduit dans son territoire.*

en plus des drogues, m'exposer aux bienfaits du soleil dans une cabine de bronzage comme chez l'esthéticienne, sauf que le cadre n'est pas le même. Les tabliers blancs volent, seule note légère, le reste est lourd. Les murs sont fades et tristes, ça sent l'éther, la clientèle n'est pas celle qui s'apprête à prendre le soleil. Je serai brune comme si j'avais été en vacances. Je dois me soumettre à un examen sanguin,

une consultation chez l'ophtalmologue et prendre des gélules 2 heures avant la séance, mais attention surtout éviter la clarté du jour sur mes pupilles en portant des verres fumés et dans la cabine, des coquilles presque opaques. Ces recommandations me laissent supposer qu'il risque d'y avoir des dégâts. Mais très vite, heureusement, mes taches disparaissent pour laisser place à leur ombre, des auréoles un peu colorées. Mes séances de nudisme sont une nouveauté dans ma vie. La salle de bain était jusqu'à présent le seul témoin de ma nudité. Je suis obligée de m'examiner dans le miroir pour suivre la fuite de l'adversaire et remarquer par la même occasion, que mon corps est bien charpenté. Je n'avais jamais apprécié mon corps auparavant. Il faisait tellement partie de moi, comme un vieux manteau que je ne voyais plus. La vie reprend vite ses habitudes, je suis enfin débarrassée de cette maladie infâme, honteuse. Je n'y pense plus et peux rattraper le retard qu'elle a occasionné dans mon travail. Le mot psoriasis que je ne connaissais pas, que je n'entendais pas comme s'il faisait partie du registre d'une langue étrangère, je l'entends souvent aujourd'hui. Tout le monde en parle, le mot fait partie maintenant de mes connaissances. Je sais de quoi il s'agit, enfin, je le crois. A la fin de l'été, les endroits stratégiques se manifestent à nouveau par un « prurit » comme disent les dermatologues. Il paraît que c'est nerveux. Il suffit donc de ne pas y penser. Et bien ce n'est pas si facile que ça. Le prurit me surprend quand je ne l'attends pas. Le mal refait surface, j'ignore d'où il vient, mais il est là. C'est affreux. Les taches qui m'avaient laissé quelque répit, se reforment et s'étendent. En quelques jours, je suis couverte de la tête aux pieds de cette lèpre collante, envahissante qui ne respecte rien, ni mes cheveux, ni mon visage. Il s'agit d'une urgence, urgence de cacher, comme le couvercle d'une marmite d'eau bouillante sur lequel on pousse et on pousse encore, malgré la force qui le fait danser. Les dermatologues ne sont pas des urgentistes. Dans ma détresse, je dois attendre. C'est trop, je cours à la salle d'urgence. Ma course s'arrête net devant la lenteur administrative, comme si, d'un coup, on me disait que je cours pour rien. Je suis à bout. Après les formalités, je m'assieds dans la promiscuité et pourtant je suis seule, plus seule que jamais (**As8**). Ce n'est

As8

- *A une aversion pour la solitude. La sensation de malaise est aggravée quand elle est seule, et améliorée quand elle est en public.*
-

pas le moment de me plaindre à ces gens qui attendent des nouvelles de leur fils accidenté. La porte s'ouvre plusieurs fois, les noms des patients criés par l'infirmière me font penser à un assemblage de voyelles et de consonnes hurlées comme dans les films de guerre qui mettaient en scène les militaires allemands et leurs camps en 40-45. Quand vient mon tour et qu'est crié mon nom, à nouveau je ne le reconnais pas. Ils me l'ont encore estropié. Mon nom est répété, je suis étonnée. Docile, je me lève sans réagir. Je suis dans la bonne file, comme dans la chanson de Brel : « au suivant ! ». Le traitement sera lourd : rayons ultra-violet [1] et rétinoides [2]. Même scénario qu'avant les vacances avec, en plus, tous les effets secondaires annoncés dans la notice de cette drogue : sécheresse de peau, crevasses ... Je ne peux pas être enceinte ni le devenir. L'intrus me suffit (**Bs3**). Après quelques semaines de traitement, il est délogé, mais je sais qu'il me quette ; il fait partie de moi, il me colle à la peau (**Bs4**). Les séances

Bs4 ■ *Dans les moments d'émotion intense alors qu'elle a couru chez un spécialiste et que ce dernier lui prescrit un traitement lourd, l'héroïne dit à propos de l'impossibilité d'être enceinte avec l'usage des rétinoides : « l'intrus me suffit », « la bête devra céder ». L'expression « il me colle à la peau » est encore une expression qui suppose un envahissement. Il est traître, cela donne une idée de la manière dont cet intrus procède, de façon inattendue.*

de nudisme s'espacent. J'ai réussi à calmer cette nouvelle folie. Nouveau répit. Mais je m'attends à son retour à tout instant. Je sais qu'il est traître (**Bs4**). Ma vie s'organise en fonction d'un « comeback » soudain, comme on attend un maître-chanteur. Un nouvel aménagement des congés s'impose. Depuis longtemps, je ne nageais plus, il est temps d'en profiter. Des envies soudaines me reprennent, alors qu'autour de moi s'élèvent des murs, des interdits que je ne contrôle plus. Comme une petite fille dans la cour d'école, je suis prisonnière (**m4**). Tout dépendra de ce que mon mal manifesterà à ce

m4 ■ *En admettant qu'elle est prisonnière, elle accepte cette condition d'être à la merci de la maladie comme dans la cyclose.*
